

li309

Linguistic Insights

Studies in Language and Communication

Cristina Petraş/Sonia Berbinski/
Daciana Vlad/Raluca-Nicoleta Balăţchi
(dir.)

Marqueurs métalinguistiques :
émergence, discours, variation

Metalinguistic Markers:
Emergence, Discourse, Variation

Peter Lang

Le présent ouvrage propose une approche des marqueurs discursifs dans leur dimension réflexive, en tant qu'ils renvoient aux activités métalinguistiques, indissociables du fonctionnement du langage.

Se réclamant de traditions théoriques et méthodologiques diverses (analyse du/des discours, approche du métadiscours, traductologie), les textes réunis dans ce volume interrogent les mécanismes d'émergence des marqueurs métalinguistiques (grammaticalisation, pragmaticalisation, cooptation, lexicalisation, constructionnalisation), leur fonctionnement sémantico-pragmatique dans différents types de discours général ou de spécialité, ainsi que leur rapport à la variation linguistique, à partir de corpus oraux et/ou écrits.

Cristina Petraş est Maître de conférences de linguistique française à l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iaşi. Ses recherches portent sur le changement linguistique, l'émergence des marqueurs discursifs, le métadiscours, les rapports entre terrain et théorisation, le français acadien.

Sonia Berbinski est Professeur des universités à l'Université de Bucarest et chercheuse à l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iaşi. Elle est la coordinatrice des colloques « Langage(s) et traduction ». Ses domaines de recherche sont la linguistique théorique et appliquée.

Daciana Vlad est Maître de conférences à l'Université d'Oradea et chercheuse à l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iaşi. Ses recherches concernent la phraséologie, les marqueurs discursifs polyphoniques et polémiques, ainsi que le marquage discursif de la prétérition, en français et en roumain.

Raluca-Nicoleta Balaţchi est Maître de conférences de langue française à l'Université de Suceava et chercheuse à l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iaşi. Ses publications et recherches portent sur la subjectivité linguistique, la critique des traductions et l'analyse du discours.

Marqueurs métalinguistiques : émergence, discours, variation
Metalinguistic Markers: Emergence, Discourse, Variation



Linguistic Insights



Studies in Language and Communication

Edited by Maurizio Gotti,
Emeritus Professor,
University of Bergamo (Italy).

Volume 309

ADVISORY BOARD

Vijay Bhatia (Hong Kong)
David Crystal (Bangor)
Konrad Ehlich (Berlin / München)
Jan Engberg (Aarhus)
Norman Fairclough (Lancaster)
John Flowerdew (Hong Kong)
Ken Hyland (East Anglia)
Roger Lass (Cape Town)
Françoise Salager-Meyer (Mérida, Venezuela)
Srikant Sarangi (Cardiff)
Susan Šarčević (Rijeka)
Lawrence Solan (New York)

Cristina Petraş/Sonia Berbinski/
Daciana Vlad/Raluca-Nicoleta Balaţchi (dir.)

Marqueurs métalinguistiques :
émergence, discours, variation
Metalinguistic Markers:
Emergence, Discourse, Variation



PETER LANG

Lausanne - Berlin - Bruxelles - Chennai - New York - Oxford

Information bibliographique publiée par *Die Deutsche Nationalbibliothek*.

Die Deutsche Nationalbibliothek répertorie cette publication dans la *Deutsche Nationalbibliografie*; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur le site <http://dnb.d-nb.de>.

Ce volume a été réalisé dans le cadre d'un projet de recherche financé par le Ministère Roumain de la Recherche, de l'Innovation et de la Numérisation, CNCS/CCCDI – UEFISCDI, dans le cadre du PNCDI III, numéro du projet PN-III-P4-ID-PCE-2020-1505.

ISSN 1424-8689

ISBN 978-3-0343-4908-6 (Print)

E-ISBN 978-3-0343-4916-1 (E-PDF) E-ISBN 978-3-0343-4917-8 (EPUB)

DOI 10.3726/b21750

© 2024 Peter Lang Group AG, Lausanne

Publié par : Peter Lang Group AG, Lausanne, Suisse

info@peterlang.com <http://www.peterlang.com/>

Tous droits réservés.

Cette publication, toutes parties incluses, est protégée par le droit d'auteur. Toute utilisation sans l'autorisation de la maison d'édition, en dehors des limites strictes de la loi sur le droit d'auteur, est passible de poursuites. Ceci s'applique en particulier aux reproductions, traductions, microfilms, ainsi qu'au stockage et au traitement dans des systèmes d'extraction électroniques.

Cette publication a fait l'objet d'une évaluation par les pairs.

Table des matières

CRISTINA PETRAŞ	
Introduction	1

I. Approches diachroniques/Diachronic Approaches

WILTRUD MIHATSCH	
Emplois et émergence des marqueurs d'approximation du français en tant que marqueurs méta-énonciatifs	17

LAURENCE ROUANNE	
<i>C'est dire</i> : sur les traces de la formation d'un marqueur discursif ..	39

MATHILDE PINSON	
From the financial to the metatextual: the emergence of discursive <i>bottomline</i>	59

GUILLAUME CIRY	
Étude des <i>bridging contexts</i> des marqueurs discursifs <i>si j'ose dire</i> et <i>si je puis dire</i>	87

SABINE LEHMANN	
Le fonctionnement textuel des opérateurs de reformulation en moyen français et français préclassique	105

LAYAL KANAAN-CAILLOL ET MARIE SKROVEC	
À propos des emplois méta-énonciatifs et méta-discursifs du marqueur <i>après</i> à l'oral	125

RAOUDHA TOUMI

Les emplois discursifs de l'expression arabe *chou essmou* 151

JEANNE VIGNERON-BOSBACH

Genre, du nom au marqueur : parcours vers le métalinguistique 167

II. Types de discours/Types of Discourse

SONIA BERBINSKI, CORINA VELEANU ET MARIA DAS GRAÇAS

RODRIGUEZ SOARES

Les marqueurs de référence dans le discours juridique de l'environnement 195

CRISTINA PETRAȘ

Marqueurs métalinguistiques dans l'article de recherche en sciences humaines en roumain 221

CARMEN ALBERDI, VIRGINIE ANDRÉ ET CAROLE ETIENNE

Des marqueurs métalinguistiques en réunion de travail : des clés pour interagir 251

MIHAELA LUPU

Le marqueur *adică* dans le discours homilétique contemporain : focus sur l'espace chrétien orthodoxe 279

IOANA BUHNILĂ

Les marqueurs métalinguistiques de reformulation dans des textes médicaux scientifiques et grand public 303

CRISTINA VARGA

The Paraphrastic Rephrasing Markers *altfel spus*, *mai exact*, *cu alte cuvinte*, and *mai pe scurt* in Scholarly Publications in Romanian 321

ANDREEA IOANA AELENEI
Métadiscours dans les applications de messagerie instantanée 341

DANIEL SEBIN
La variation diamésique dans les sous-titres intralinguaux et
l'impact sur les marqueurs métalinguistiques 367

III. Opérations métalinguistiques/Metalinguistic operations

MAXIME WARNIER ET DACIANA VLAD
Pour ne pas le nommer et autres marqueurs métalinguistiques
impliqués dans l'expression de la prétériton 385

BASTIEN POREAU
(Re)délimitation forcée du dire : analyse des emplois discursifs
d'une forme verbale complexe exprimant la contrainte en russe 411

IRINA GHIDALI
Les marqueurs discursifs comme opérateurs de polyphonie dans
le discours argumentatif. Le cas de *d'accord* et *bien sûr* 427

ALICE IONESCU ET CECILIA-MIHAELA POPESCU
Le marqueur de reformulation *cu alte cuvinte* en roumain
actuel : entre fidélité et altération de la parole 447

AÏNO NIKLAS-SALMINEN
Greenwashing, flygskam, plogging, bore out : comment rendre
transparents ces néologismes par emprunt en français ? 469

OUMAROU BOUKARI ET ADAMA DRABO
Ko patati patata. Sur les traces d'un marqueur d'évaluation
morale dans les interactions en français ordinaire ivoirien 483

JEAN-PIERRE GABILAN
Grammaire et opérations méta-linguistiques : le concept de statut 507

GILLES GAUTHIER
Une analyse métadiscursive. Quand la dénomination fait débat 531

IV. Acquisition-apprentissage/Language learning-acquisition

OLEKSANDR KAPRANOV
Boosters and Hedges as Metalinguistic Markers in Upper-Intermediate EFL Students' Argumentative Essays 547

CÉLINE CORTEEL
Quel(s) usage(s) des marqueurs métalinguistiques dans le discours des enseignants débutants ? 573

JINGRAO LI, YUJING JI ET RUI YAN
Les marqueurs de reformulation en français et leurs traductions en chinois dans une perspective didactique 595

LUMINIȚA STERIU, MONICA VLAD ET ELISABETA ANA IULIANA LINEA
De quelques marqueurs métalinguistiques de reformulation en classe de langue étrangère 617

V. *Approches contrastives et traductologiques/Approaches
in Contrastive Linguistics and Translation Studies*

ELIZAVETA KHACHATURYAN The Communicative Process through the Lens of Metalinguistic Expressions: Italian <i>direi</i> 'I would say' and its Norwegian Correspondences	639
CHIARA PREITE ET DANIELA DINCĂ Les marqueurs de reformulation dans le discours judiciaire : approche contrastive français-italien-roumain	661
RALUCA-NICOLETA BALAȚCHI Reprises interprétatives et traduction littéraire : stratégie ou déformation ? <i>C'est-à-dire</i> et ses équivalents roumains dans <i>La route des Flandres/ Drumul Flandrei</i> de Claude Simon	685
LUCIA RÁČKOVÁ Le marqueur discursif <i>évidemment</i> et ses traductions en roumain et en slovaque	707
Liste des contributeurs	721

C'est dire : sur les traces de la formation d'un marqueur discursif

Abstract: The aim of this paper is to approach the sequence *c'est dire*, first, from a diachronic point of view, in order to trace the stages of its grammaticalization. We will see how the oldest values of *c'est dire*, that is first used as a verbal matrix of the utterance (strong valency), and takes a rephrasing value at a later stage, which is then tinged with intensification, are preserved to a certain extent, and how it is modified, in the last stage of its evolution and formation as a discourse marker. Finally, we will describe its semantic-pragmatic properties and highlight the properties that allow us to classify it as a discourse marker.

Keywords: diachrony, pragmatization, discourse marker, reformulation, *c'est dire*

Introduction

Dans cette étude, nous tenterons de retracer les étapes de la pragmatization (Erman & Kotsinas 1993 ; Dostie 2004) de la séquence *c'est dire* et d'évaluer l'existence de liens entre les différentes phases de son évolution et les fonctions sémantico-pragmatiques de la séquence en français contemporain. Il s'agira, en particulier, de voir dans quelle mesure les valeurs les plus anciennes de *c'est dire* – matrice verbale (1), reformulation (2,3), reformulation + intensification (4) – interviennent, se conservent ou se modifient dans le dernier palier de sa formation comme marqueur discursif, dans une construction parenthétique à valeur de commentaire modalisant (5).

- (1) Mon père, et n'est-ce pas là un mensonge, et même un parjure? Non, dit le père : Sanchez le prouve au même lieu, etc. Vous voyez bien que **c'est dire** la vérité. (Pascal, Blaise, *Les Provinciales ou les Lettres écrites par Louis de Montalte à un provincial de ses amis et aux RR.PP. Jésuites*, 1657)

- (2) Or de quelque nature que soit la Question que l'on propose à résoudre, la première chose qu'il faut faire, est de concevoir nettement & distinctement ce que c'est précisément qu'on demande, **c'est dire**, quel est le point précis de la Question. (Arnault, Antoine, *La logique, ou l'art de penser*, 1664)
- (3) Car en effet, dire que la cause de ce plus grand effet du poids en A, qu'en B, vienne de l'espace, **c'est dire** que la chose se fait ainsi, & non pas pourquoi elle se fait ainsi. (Descartes, René, *Traité de la mécanique composé par Monsieur Descartes*, 1668)
- (4) On s'arrangera toujours d'ici que tu rarrives. Je suis même disposé, tu m'écoutes ? à prêter cent francs à Sandrine. Cent francs, garçon, **c'est dire** que j'ai confiance en toi : je n'aurais pas donné ma fille à un feignant. (Genevoix, Maurice, *Raboliot*, 1925)
- (5) Que les banques européennes refusent de prêter au FN en dit long sur le bétonnage politico-financier de nos institutions. Même Mélenchon trouve ça minable, **c'est dire**. Et que la presse française fasse croire que MLP souhaitait rencontrer Trump en dit long aussi sur l'acharnement malsain sur ce parti. (*Sketch Engine*)

Notre objectif est donc double : i) décrire les propriétés sémantico-pragmatiques (ainsi que les possibilités distributionnelles) de *c'est dire* dans une perspective diachronique, en mettant en évidence la façon dont son évolution influe sur son sens et ses variations en français moderne ; et ii) mettre en évidence le processus selon lequel la séquence étudiée a évolué d'un emploi en sens plein et d'un rôle de rection forte à celui d'une rection faible, pour aboutir à un emploi parenthétique, relativement désémantisé.

Nous nous appuierons sur un corpus représentatif de différents registres de langue (blogs, forums, presse, littérature), principalement à travers *Frantext* (source de tous les exemples littéraires de cette étude) et *Sketch Engine* (dorénavant *SE*), mais éventuellement aussi grâce à *Google actualités*.

1. Aspects théoriques

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il conviendra de préciser le sens dans lequel nous emploierons les termes de *marqueur discursif* (1.1) et

de *grammaticalisation* (1.2). Nous considérons également intéressant de nous arrêter brièvement sur le verbe *dire* en lui-même (1.3).

1.1. *À propos de la notion de marqueur discursif*

La notion de *marqueur*, à la base, semble intéressante car elle oriente, intuitivement au moins, vers un certain type d'action, de rôle dans le discours. Néanmoins, cette praticité va de pair avec une incontestable profusion des items qui au fil des années ont été étudiés dans le cadre de ces *marqueurs discursifs* ou, dans celui d'autres foisonnants tiroirs tels que *marqueurs linguistiques* ou *pragmatiques*, *particules pragmatiques*, *discursives* ou *conversationnelles*, *connecteurs*, ou encore *opérateurs discursifs* ou *syntactiques*, parmi d'autres sans doute¹, fruits d'autant de tentatives de circonscrire ces phénomènes.

Les marqueurs discursifs sont, dans notre optique, une sous-classe d'une catégorie plus ample que l'on peut dénommer (avec Anscombe, Donaire et Haillet 2013 et 2019) *opérateurs discursifs* (notion que nous n'aborderons pas ici en détail) mais qui comprendrait des unités diverses, comme les connecteurs argumentatifs (*cependant*, *donc*), des adverbes d'énonciation (*décidément*, *franchement*) ou même des énoncés complets (*qu'on se le tienne pour dit*). Parmi ces items, ce qui distingue les marqueurs discursifs est, avant tout, le fait qu'ils véhiculent une modalité, si l'on comprend *modalité* comme l'« [...] expression de l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé [...] » (Le Querler 2004 : 646), et qu'ils ont donc une valeur de commentaire du locuteur (parfois, sur sa propre énonciation), l'attitude énonciative représentée faisant alors partie intégrante de leur sens. Un *marqueur discursif* aura, selon nous, les propriétés suivantes (Rouanne et Anscombe 2016 : 5–6 ; 2020 : 12–13):

- a) c'est une entité non notionnelle dans son fonctionnement comme tel;

1 On pourra consulter, par exemple, Anscombe et Ducrot (1978), Güllich & Kotschi (1983), Schourup (1999), Schiffrin (1987), Fraser (1988), Nölke (1988), Portolés (1998).

- b) sa valeur sémantico-pragmatique inclut l'attitude du locuteur au moment où il utilise le marqueur. Cette attitude est présente sur le mode de la monstration: utiliser le marqueur revient à 'prendre' cette attitude;
- c) il bénéficie d'une autonomie syntaxique par rapport au texte dans lequel il apparaît. Il est donc souvent déplaçable, même si les possibilités de déplacement peuvent varier selon la nature et la fonction des marqueurs ;
- d) il possède une large autonomie prosodique par rapport à son environnement textuel, ce qui est un phénomène général dans le cas des incises et des parenthétiques ;
- e) il acquiert une autonomie sémantique plus ou moins complète par rapport aux emplois non parenthétiques, très souvent ceux comportant une complétive en *que* ;
- f) il est très généralement non-compositionnel, au moins partiellement.

1.2. *À propos de grammaticalisation et de pragmaticalisation*

Il est bien connu que ni la définition ni les concepts opératoires de ces notions (description des faits et des processus) ne font l'unanimité. Nous n'entrerons pas dans le cœur des débats à ce sujet non plus, mais nous situerons notre cadre théorique d'une façon générale, en nous inscrivant dans certaines positions déjà bien définies et généralement acceptées.

Rappelons tout d'abord que le terme de *grammaticalisation* apparaît en 1921 sous la plume d'Antoine Meillet. Meillet, qui décrit les mécanismes d'évolution des mots de la langue par 1) l'analogie et 2) la grammaticalisation, qu'il définit comme « le passage de mots autonomes au rôle d'agents grammaticaux », souligne le fait que la grammaticalisation « [...] crée des formes neuves, introduit des catégories qui n'avaient pas d'expression linguistique et transforme l'ensemble de règle » (1921 : 133). Selon lui, la grammaticalisation va de pair avec un « affaiblissement de la signification concrète des mots et de la valeur expressive des mots et des groupes de mots » (1921 : 139). Cette approche nous semble apte déjà à décrire l'évolution de la forme qui

nous intéresse. Toutefois, dans une optique plus actuelle, nous retiendrons la définition de Traugott (1996 : 183), selon qui « la grammaticalisation [...] est ce sous-ensemble de changements linguistiques par lequel le matériel lexical dans des contextes pragmatiques et morphosyntaxiques fortement contraints devient grammatical, et le matériel grammatical devient plus grammatical »².

Nous nous inscrivons donc dans une approche plutôt traditionnelle de la grammaticalisation, approche qui s'applique parfaitement au cas que nous traitons ici :

Selon cette approche, les constructions parenthétiques seraient le résultat d'une évolution en trois étapes. Premièrement, dans leurs emplois non grammaticalisés, les verbes auraient un statut de verbe recteur 'fort', dont le contenu sémantique serait plein et la fonction syntaxique régissante. Deuxièmement, ces constructions passeraient par une phase intermédiaire de verbe recteur 'faible' (Blanche-Benveniste & Willems, 2007) qui posséderait un sens et une fonction régissante toujours présents, mais dans une moindre mesure. Troisièmement, elles aboutiraient à un statut d'incise sans complément, dans lequel le verbe serait désémantisé et se trouverait en périphérie de la syntaxe. (Bolly, 2010 : 4)

Dans notre optique, la pragmatization est un cas particulier de grammaticalisation. Il s'agit de l'étape ultime d'un processus de grammaticalisation, lors de laquelle une séquence entre dans le champ pragmatique du discours (Erman et Kotsinas 1993, Dostie 2004, Bolly 2010).

1.3. Le verbe *dire*

Le verbe *dire* est un des verbes les plus utilisés du français (il arrive en quatrième place des verbes les plus fréquemment employés, après *être*, *avoir* et *faire*, selon le Dictionnaire des fréquences du CNRS). *Dire* est ainsi un verbe « de base » (ou verbe *nucléaire*, en termes de Viberg 2002), d'une fréquence d'emploi très élevée. Il a donc fait l'objet de nombreuses études, parmi lesquelles Giry-Schneider (1981), Franckel

2 Dans le texte: « Grammaticalization [...] is that subset of linguistic changes whereby lexical material in highly constrained pragmatic and morphosyntactic contexts becomes grammatical, and grammatical material becomes more grammatical » (Traugott 1996 : 183)

(1998), Petit et Beacco (2004), etc. Il est en particulier au cœur d'un grand nombre de travaux effectués dans le cadre de la linguistique textuelle, de l'analyse de discours, de l'énonciation, en particulier dans le domaine de la glose ou de la paraphrase et notamment dans le cadre des études sur les marqueurs discursifs (Fernández Bernárdez 2014 ; Anscombe et Gómez-Jordana 2015 – n° 186 de la revue *Langue française*, intitulé *Dire et ses marqueurs* ; Rouanne et Anscombe 2016 et Anscombe et Rouanne 2020, où les auteurs ont recensé dans les *Histoires de dire* plus de 130 marqueurs discursifs formés sur la base *dire*).

Ce verbe « introduit représentation du monde effectuée par la parole, avec spécification du type de parole utilisé, de sa provenance et de la position du locuteur » (Anscombe 2015 : 103). Or, les verbes ayant une fréquence d'emploi élevé sont les plus susceptibles de devenir polysémiques et de se grammaticaliser ou de se pragmatiquer (Dostie 2004 ; Andersen 2007 ; Pusch 2007). L'évolution de la séquence *c'est dire*, telle que nous allons tenter de la retracer dans cette étude, n'est donc pas, dans une certaine mesure, surprenante. À tout le moins, il est intéressant de remarquer qu'il ne s'agit pas, tant s'en faut, d'un phénomène isolé.

2. L'évolution de la séquence *c'est dire*

2.1. *C'est dire* (x) : sens plein et verbe recteur fort

La séquence étudiée apparaît, sur la base *Frantext*, au XV^e siècle, mais s'installe surtout au XV^e : le verbe *dire* y conserve son sens plein. Le pronom conserve pour sa part son rôle de référent anaphorique.

- (6) Ouy, mais il a mené à point ce grand affaire. **C'est dire** quelque chose, mais ce n'est pas assez dire: car cette sentence est justement receuë, qu'il ne faut pas juger les conseils par les evenemens. (Montaigne, Michel de, *Essais*, 1592)
- (7) [. . .] il n'y a personne qui puisse mieux juger de sa creance que soy-mesme: et me semble que c'est faire un grand affront à un homme de luy dire, comme disoit Nemesianus pour louer un de ses amis, (. . .), vous n'estes pas croyable en ce qui vous touche: cela seroit bon à un mineur, ou bien de luy dire,

(. . .), quand il est question de vous, je croy plustost aux autres qu'à vous mesmes: **c'est dire** à un homme qu'il est incapable de porter jugement de soy-mesme. (Garasse, François, *La Doctrine curieuse des beaux-esprits de ce temps*, 1623)

Dans les exemples précédents, le verbe reste paraphrasable par *exprimer/affirmer/énoncer* et la séquence ne peut être supprimée sans le tout devienne irrecevable.

2.2. Étape intermédiaire : la formation du marqueur

2.2.1. C'est dire (x) : passage à la reformulation paraphrastique

Au XVI^e siècle déjà se produit un glissement sémantique : la séquence se désémantise légèrement et acquiert un rôle de rection faible. Il ne s'agit plus de *dire*, au sens strict, mais de dire en reformulant. L'unité étudiée est alors glosable par *Cela revient à dire* ou *C'est-à-dire*.

- (8) Et de peur qu'il n'arrivât à quelqu'un de l'oublier ou de manquer à la réciter, mon dessein étoit d'ordonner que chaque chef de famille la prononçât tour-à-tour à haute voix dans les assemblées générales de la prairie, **c'est dire**, deux fois la semaine [. . .] (Prévost L'Abbé, *Le Philosophe anglois ou Histoire de Monsieur Cleveland, fils naturel de Cromwell*, 1731)

Ce sens-là, que l'on détecte souvent donc dans des structures de type $P(x)$ *c'est dire* $SN(y)^3$ (8), est encore plus accrédité (jusqu'à la fin du XVIII^e siècle environ, du moins selon la base *Frantext*), ou favorisé, lorsqu'il entre dans le cadre d'énoncés du type $P(x\text{-verba dicendi})$ *c'est dire que* $P(y)$, comme dans:

- (9) **Dire** que le sujet de l'Iliade c'est l'éloge d'Achille, **c'est dire que** lors qu'Esopé nous enseigne que pendant que deux chiens commis à la garde d'un troupeau se battent, le loup profitant de leur discorde, emporte ce qui luy plaist, l'éloge du loup est le seul but de cette fable. (Dacier, Anne, *Des causes de la corruption du goust*, 1714)
- (10) **Prétendre** que la science est inutile, **c'est dire que** les hommes n'ont besoin, pour se conduire en ce monde, ni d'expérience, ni de raison, ni de

3 La notation de base $P(x)$ *c'est dire* $P(y)$ prétend rendre compte de la structure profonde dans laquelle s'insère la séquence étudiée et ne présume nullement de l'ordre des syntagmes dans la structure de surface.

vérité (Holbach Paul Henri Dietrich, baron d', *La Morale universelle ou les Devoirs de l'homme fondés sur la nature*, 1776)

La rection 'faible' que l'on observe sous (9) et (10) va de pair avec une légère désémantisation du sens de *dire*, qui n'est plus alors commutable avec *exprimer* ou *énoncer*. La présence de verbes de *dire* dans le cotexte gauche met en évidence l'importance du contexte dans le processus de grammaticalisation.

Malgré tout, il est tout à fait possible que la valeur de reformulation apparaisse dans des énoncés sans verbe de *dire* dans $P(x)$, et ce dans tous types de corpus et d'époques (par exemple sous (11) : littéraire, *Frantext*, 1770 ; sous (12) : blog, *Sketch Engine*, 2017 ; sous (13), presse, *Google news*, 2022).

- (11) Les vraies sources de la morale ne sont-elles donc faites pour être connues que d'un petit nombre de penseurs ou de métaphysiciens ? En la faisant dériver d'un dieu, que personne ne voit que dans lui-même, et qu'il façonne d'après ses propres idées, c'est la soumettre au caprice de chaque homme; en la faisant dériver d'un être que nul homme sur la terre ne peut se vanter de connoître, **c'est dire que** l'on ne sçait de qui elle peut nous venir. (Holbach, Paul Henri Dietrich, baron d', *Système de la nature ou des lois du monde physique et du monde moral par M. Mirabaud*, 1770)
- (12) À suivre l'interprétation que ma lecture propose de ce livre, la notion d'altération ne vise donc pas à bâtir une définition philosophique de la musique comme on pouvait le supposer de prime abord, mais à conjoindre la musique au musicien pris comme sujet [. . .] **C'est dire qu'à** bien des égards, ce livre de philosophie doit surtout être lu comme un essai de philosophe sur la musique. (extrait du site entretemps.asso.fr, SE, 2017)
- (13) Ce droit à la sécurité est consacré de manière sous-jacente par l'article 19 de la Constitution haïtienne en vigueur. Toutefois, la protection de la vie des citoyens ne se limite à la seule reconnaissance nationale. **C'est dire que** la Communauté internationale s'accorde sur le droit d'ingérence international à la sécurité dans le but d'instaurer des mécanismes de prévention en matière de maintien de la paix et de lutte contre la criminalité au sens de la stabilité politique (extrait du site <https://lenational.org/>)

Mais il nous semble que lorsque le cotexte gauche est dépourvu d'un *dire*, sous une forme ou une autre, l'énoncé résultant s'avère quelque peu incongru, moins naturel, moins *coulant*.⁴

4 Jugement certes subjectif et normatif, mais que nous assumons comme tel.

Quoi qu'il en soit, dans les exemples précédents, *c'est dire que* joue le rôle de reformulateur paraphrastique. Il est paraphrasable par *Cela revient à dire que* ou *Autrement dit*. Il ne remplit plus une fonction de rection forte, et peut donc être supprimé, quoiqu'au prix, évidemment, de la disparation de la valeur de glose.

- (11a) Les vraies sources de la morale ne sont-elles donc faites pour être connues que d'un petit nombre de penseurs ou de métaphysiciens ? [...] en la faisant dériver d'un être que nul homme sur la terre ne peut se vanter de connoître, l'on ne sçait de qui elle peut nous venir.
- (12a) À suivre l'interprétation que ma lecture propose de ce livre, la notion d'altération ne vise donc pas à bâtir une définition philosophique de la musique comme on pouvait le supposer de prime abord, mais à conjoindre la musique au musicien pris comme sujet [...]. À bien des égards, ce livre de philosophie doit surtout être lu comme un essai de philosophe sur la musique.
- (13a) Ce droit à la sécurité est consacré de manière sous-jacente par l'article 19 de la Constitution haïtienne en vigueur. Toutefois, la protection de la vie des citoyens ne se limite à la seule reconnaissance nationale. La Communauté internationale s'accorde sur le droit d'ingérence international à la sécurité [...].

La séquence est également suppressible sous (8), où (y) est un syntagme nominal. Cependant, la suppression n'est pas possible sous (9) et (10), non pas parce qu'ils comptent d'un verbe de *dire* dans leurs cotextes gauches, mais parce que $P(y)$ tout autant que $P(x)$ sont des subordonnées complétives.

Donc, il s'avère que la valeur de reformulation de la séquence est apte à s'affranchir, dans certains cas, d'une rection forte. Le marqueur discursif *c'est dire* commence à se forger.

2.2.2. $P(x)$ c'est dire $P(y)$: reformulation et intensification

Nous nous permettrons un détour par certaines variables de *c'est dire*, qui nous semblent être importantes car très productives entre le XVII^e et le XIX^e siècle et parce qu'elles ouvrent la porte à la formation du sens intensif de *c'est dire* suivi d'un syntagme nominal (cf. 2.2.4). Il s'agit de $P(x)$ *c'est dire combien/si/à quel point* $P(y)$, ainsi que, dans un registre moins soutenu et dans un français plus contemporain, *c'est dire dire comme*. Ces séquences se conservent, avec le même sens, jusqu'en

français moderne (ainsi, on comparera (14) et (15), (16) et (17), (18) et (19), ou encore finalement (20) et (21)).

- (14) Sans doute j'attachois tout mon bonheur à me voir la femme de Zénothémis ; j'adore la vertu, **c'est dire combien** j'adorerais l'époux que le ciel et ma famille m'avoient destiné. (Arnaud, François-Thomas-Marie, *Épreuves du sentiment*, 1772)
- (15) Pour ma part, je voudrais croire à l'authenticité du Barzaz, qui nous venge de l'image d'une Bretagne inculte et barbare, et je me résigne à camper sur la position de repli suggérée par Le Goffic : si nous n'avons pas eu un peuple poétique, du moins nous tenons un vrai, un grand poète. Mais j'en suis mal satisfaite, et **c'est dire combien** j'aurais été comblée, à l'époque, par les découvertes de Donatien Laurent (Ozouf, Mona, *Composition française : retour sur une enfance bretonne*, 2009)
- (16) Dans les phrases nominales telles que: l'homme est bon, la maison est neuve, il est chez toi, il ne figure un verbe que pour la commodité de la phrase; les langues sémitiques n'y ont aucune forme verbale; l'indo-européen n'en avait pas le plus souvent ; le russe dit encore aujourd'hui dom nov « la maison est neuve », on u tebê « il est chez toi ». **C'est dire à quel point** l'analyse de j'aime en je suis aimant, où s'est complue longtemps la grammaire dite logique, est artificielle, et loin de la réalité. (Meillet, Antoine, *Sur les caractères du verbe*, 1920)
- (17) Le 1er mars dernier, Joe Biden était au Capitole, devant tout ce que compte la classe politique des États-Unis, pour prononcer le très solennel Discours sur l'état de l'Union. événement annuel toujours très attendu, et suivi ce jour-là en direct par près de quarante millions d'Américains. **C'est dire à quel point** un ratage pouvait être lourd de conséquences, et celui de Biden est monumental! (Extrait du site www.entreprendre.fr, magazine *Entreprendre*, Google news, 2022)
- (18) Dans 1/2 h. je suis à Los Angeles. J'espère une lettre de vous là-bas. J'ai rêvé de vous et vous étiez très méchant. **C'est dire comme** je suis toujours satisfaite de vous. Au revoir, mon cher amour (Beauvoir, Simone de, *Lettres à Sartre*, 1940)
- (19) Je croyais être assez bon pour terminer premier avec un saut réalisé sur 8 dans la descente. **C'est dire comme** j'avais la tête sur les épaules. . . (Extrait d'une interview à Romain Raison, www.dailyfreeski.com, consulté le 22 septembre 2014)

Au niveau sémantique, toutes les occurrences en *c'est dire* ci-dessus sont parfaitement comparables, et commutables entre elles. De même, dans *c'est dire si, si* ne véhicule ni hypothèse ni condition, mais également reformulation et intensification.

- (20) Il la questionna de cette lourde voix qu'il avait pour demander: "étaient-elles bien mûres, au moins?" lorsqu'on s'accusait d'avoir mangé les groseilles de la communauté. Et l'on ne supposait pas qu'il pût sourire, tant le péché paraissait noir. **C'est dire si** l'affaire de la "croix d'or révolutionnait le couvent." mon enfant, si tu as eu le malheur de commettre cette faute, on te la remettra. Décharge ton âme. (Pourrat, Henri, *Les Vaillances, farces et aventures de Gaspard des montagnes*, 1925)
- (21) Cinquièmement, ce point est très important, quand nous serons sur le point, collectivement, de choisir les investissements qui seront financés par ce grand emprunt, il faudra bien s'assurer que les perspectives de rendement économique et social seront incontestables. Avec des externalités durables. **C'est dire si** tout le processus d'évaluation, d'étude, devra être rigoureux. (medef-gironde.fr, *SE*)

Dans tous les cas, avec $P(x)$ *c'est dire combien/à quel point/ comme/ si* $P(y)$, *c'est dire* véhicule une glose, accompagnée d'une intensification. Il est également paraphrasable par *cela revient à dire*. Par ailleurs, on remarquera que les adverbes correspondent bien à une valeur intensive, car ils ne sont pas compatibles avec l'expression d'un haut degré dans $P(y)$ ⁵ :

- (15a) * [. . .] **c'est dire combien** j'aurais été **entièrement** comblée, à l'époque, par les découvertes de Donatien Laurent.
- (17a) * [. . .] **c'est dire à quel point** un ratage pouvait être **très** lourd de conséquences,
- (19a) * [. . .] **c'est dire comme** j'avais **vraiment** la tête sur les épaules. . .
- (21a) * [. . .] **c'est dire si** tout le processus d'évaluation, d'étude, devra être **très** rigoureux.

Cependant, les cas étudiés ne diffèrent pas fondamentalement de ceux en *c'est dire que*. C'est dire, cependant, s'affranchit au niveau syntaxique et devient supprimable, bien qu'au prix d'une variation sémantique élevée. On retrouve donc ici un exemple de marqueur susceptible de divers degrés d'intégration syntaxique à l'énoncé, mais véhiculant dans tous les cas une stratégie argumentative.

5 Rappelons au passage que cette même incompatibilité survient quant aux mécanismes en œuvre dans les exclamatives (voir, par exemple, Milner 1978 : 6).

2.2.3. C'est dire suivi d'un syntagme nominal

Nous nous arrêterons, en particulier, sur les structures de type $P(x)$ *c'est dire* $SN(y)$, comparables en fait à celles en $P(x)$ *c'est dire* $P(y)$. La séquence peut être employée avec un sens plein et intégrée à l'énoncé (22), parfois aussi avec un verbe de *dire* dans $P(x)$ (23) :

- (22) Le père Bataillet a pris l'Artillerie et la Marine, parce qu'il a l'humeur belliqueuse, mais en définitive, ce qu'il sait le mieux encore, **c'est dire** la messe et raconter des histoires. (Daudet, Alphonse, *Port-Tarascon*, 1891)
- (23) L'âme la plus parfaite, quoiqu'elle ait plus d'expérience que certains hommes savants, doit néanmoins se soumettre de cœur aussi bien que de bouche, non seulement à toutes les décisions de l'église, mais encore à la conduite des pasteurs, parce qu'ils ont une grâce spéciale pour conduire sans exception toutes les brebis du troupeau. **Parler** ainsi, **c'est dire** la vérité avec exactitude. (Fénelon – *Explication des maximes des saints*, 1697)

Elle se forme comme marqueur discursif, avec une valeur de reformulation, au XVIII^e siècle :

- (24) [...] mon dessein étoit d'ordonner que chaque chef de famille la prononçât tour-à-tour à haute voix dans les assemblées générales de la prairie, **c'est dire**, deux fois la semaine, et que les mêmes chefs la fissent répéter tous les jours [...] (Prévost, l'Abbé, *Le Philosophe anglais ou Histoire de Monsieur Cleveland, fils naturel de Cromwell*, 1731)

Mais ce n'est qu'au XX^e siècle qu'apparaît la valeur intensive liée à cette reformulation (25, 26).

- (25) Le nom même de "rituel" désigne, pour le grand public, le recueil des prières, en hébreu siddour, "ordre, arrangement", c'est-à-dire siddour tefilla, "ordre de la prière" ou simplement tefilla. **C'est dire** la place considérable qu'occupe la prière dans le culte, depuis qu'elle s'est substituée, après la ruine du temple, au sacrifice ancien. (Weill, Julien, *Le Judaïsme*, 1931)
- (26) [...] il s'agit d'interventions difficiles, actuellement peu accessibles au Sénégal. **C'est dire** l'urgence d'optimiser la lutte contre cette schistosomose et de former localement des équipes chirurgicales capables d'en traiter les complications. (Extrait du site pathexo.fr, SE)
- (25a) [...] **C'est dire combien** la place qu'occupe la prière dans le culte est considérable.
- (25b) [...] **C'est dire que / Autrement dit**, la place qu'occupe la prière dans le culte est **vraiment** considérable.
- (26a) [...] **C'est dire à quel point** l'optimisation de la lutte contre cette schistosomose est urgente.

- (26b) [...] **C'est dire que** / **Autrement dit** l'optimisation de la lutte contre cette schistosomose est **très** urgente.

Les manipulations syntaxiques précédentes nous permettent de montrer que les cas abordés antérieurement se réduisent en fait à un seul et même processus, à une seule et même stratégie argumentative. Toutefois, et bien que la séquence se forge comme marqueur discursif lors de cette étape, il s'avère impossible de la déplacer en périphérie droite, alors que c'est bien une place susceptible d'être occupée par *c'est dire*.

- (4a) *On s'arrangera toujours d'ici que tu arrives. Je suis même disposé, tu m'écoutes ? à prêter cent francs à Sandrine. Cent francs, garçon, j'ai confiance en toi, **c'est dire** : je n'aurais pas donné ma fille à un feignant.
- (15a) *[...] si nous n'avons pas eu un peuple poétique, du moins nous tenons un vrai, un grand poète. Mais j'en suis mal satisfaite, et j'aurais été comblée, à l'époque, par les découvertes de Donatien Laurent, **c'est dire**.
- (26c) *[...] il s'agit d'interventions difficiles, actuellement peu accessibles au Sénégal. L'urgence d'optimiser la lutte contre cette schistosomose, **c'est dire** / *Il est urgent d'optimiser la lutte contre cette schistosomose, **c'est dire**.

2.3. Étape finale : *c'est dire* en position détachée

C'est dire n'acquiert son autonomie syntaxique que dans la seconde moitié du XX^e siècle (selon la base *Frantext*, en 1968). *C'est dire P(y)* peut apparaître isolé par une marque prosodique forte (27, 28) ou faible (29, 30) et peut se trouver en incise (31). Il est incompatible avec la position en tête d'énoncé. Dans le même schéma de base (*x*) *c'est dire (y)*, (*x*) et (*y*) ne peuvent maintenant être que des propositions.

- (27) Au début de son histoire, Israël a eu à relever un défi du même ordre : il a dû démanteler les groupes armés juifs incontrôlés. Mais la différence était que nous avions, à notre tête, non pas un chef de guerre corrompu, mais un homme d'État, David Ben Gourion, déterminé à exiger et à obtenir que quiconque portait une arme devait rejoindre l'armée régulière. [...] Sa profonde détermination l'amena même au point de donner l'ordre de faire couler un navire (l'Altaléna) qui s'apprêtait à livrer des armes à ces milices. **C'est dire**. Le jour où l'Autorité palestinienne cessera d'organiser ou de tolérer la livraison illégale d'armes, nous pourrons lui faire confiance. (extrait de slate.fr, SE)
- (28) L'art du massage japonais remonte à plusieurs siècles et aujourd'hui encore, chaque application d'un soin est l'opportunité d'un massage. La grande

guru de la beauté japonaise, Chizu Saeki, explique dans le livre *Les Secrets Beauté des Japonaises* qu'un bon soin mal appliqué, c'est un travail ruiné. **C'est dire!** Comment faire un massage du visage ? Petite astuce pour s'y mettre: misez sur les régions des ganglions lymphatiques, sous les oreilles et le long du cou. (SE)

- (29) Insensiblement, au fil des ans, les images se sont figées. Rassurantes, elles restent là. Petites peintures, gentillettes. J'ai déterré, noté. Même les rêves, **c'est dire**. Question sincérité, je suis couvert. (Perrut, Dominique, *Patria o muerte*, 2009)
- (30) Nondé n'allait pas bien depuis quelques temps et je ne l'avais pas vu depuis au moins six mois. J'avais même entendu qu'il n'allait plus à la messe, **c'est dire !** Oh! il ne va pas bien, il mange pas et il parle presque plus, je vois qu'il décale. (SE)
- (31) Seconde partie – entracte, boissons froides et « que fais-tu chérie la saison prochaine » – puis spectacle de Enzzzo avec Nathalie Nell – grands yeux très beaux – et Tchéky Karyo, belle bête de scène. Spectacle moderne, sans intérêt. Musique sud-américaine, **c'est dire**, [le 5] Théâtre Ouvert propose la mise en espace de *Leçon de musique* de Agnès Célérier. (Lagarce, Jean-Luc, *Journal 1977–1990*, 2007)

Étant donné les variations possibles, il nous a semblé intéressant d'analyser d'un point de vue quantitatif les préférences syntaxiques de *c'est dire* en position détachée. Le tableau (1) distingue entre les résultats obtenus sur *Frantext* et *Sketch Engine* ; le second offre une perspective globale.

Tableau 1: Place de *c'est dire* en position détachée selon la base de données

	<i>Frantext</i>		<i>Sketch Engine</i>	
Total des occurrences	44	100 %	2808	100 %
En incise	11	25 %	301	11 %
En fin d'énoncé. . .	33	75 %	2507	89 %
. . . et suivi d'un point	21	63 %	1219	48 %
- dont, après une virgule	10	48 %	839	69 %
- dont, entre deux points	11	52 %	380	31 %
. . . et suivi d'un point d'exclamation	12	37 %	1288	52 %
- dont, après une virgule	6	50 %	1017	79 %
- dont, après un point	6	50 %	271	21 %

Tableau 2: Place de *c'est dire* en position détachée

Total des occurrences	2852	100 %
En incise	312	11 %
En fin d'énoncé. . .	2540	89 %
. . . et suivi d'un point	1240	49 %
- dont, après une virgule	849	68 %
- dont, entre deux points	391	32 %
. . . et suivi d'un point d'exclamation	1300	51 %
- dont, après une virgule	1023	79 %
- dont, après un point	277	21 %

La position prototypique du marqueur, en emploi détaché, est clairement celle en fin d'énoncé, l'incise n'étant représentée qu'à hauteur de 11 % des occurrences (mais dans un quart des emplois dans les textes littéraires). En fin d'énoncé, il est suivi soit d'un point, soit d'un point d'exclamation (avec une légère préférence – 63 % – pour le point final sur *Frantext*). Dans pratiquement trois quarts des cas, il est séparé du cotexte gauche par une virgule. Peut-on mettre en parallèle ces résultats avec la valeur sémantico-pragmatique du marqueur *c'est dire* ? C'est ce à quoi nous allons maintenant essayer de répondre.

Nous tenterons pour cela de préciser le rôle sémantico-pragmatique de *c'est dire* ?⁶ Deux remarques s'imposent tout d'abord : 1°) on peut le supprimer de l'énoncé sans que celui-ci devienne irrecevable ; 2°) sons sens n'est plus du tout compositionnel et sa valeur sémantique et les instructions argumentatives qu'il véhicule ne sont pas évidentes à percevoir ni à décrire. Revenons tout d'abord sur la possibilité de suppression. Si elle se fait sans inconvénient majeur dans certains des exemples de notre corpus (27 à 29), dans d'autres cependant (30, 31), l'énoncé résultant s'avère sinon impossible, à tout le moins différent.

6 Cf. Rouanne (2015 et 2017) pour une analyse plus détaillée.

En effet, sous (27), on aurait :

- $P(x)$ = *David Ben Gourion est un homme d'état déterminé à exiger et à obtenir que quiconque portait une arme devait rejoindre l'armée régulière* ;
- $P(y)$ = *Sa profonde détermination l'amena même au point de donner l'ordre de faire couler un navire (l'Altaléna) qui s'apprêtait à livrer des armes à ces milices* ;

Avec $P(x)$ c'est dire $P(y)$:

- $P(x)$ est **démontré** par $P(y)$;
- $P(y)$ est **intensifié**.

C'est dire souligne la relation de démonstration existante entre $P(x)$ et $P(y)$, tout en intensifiant $P(y)$. On retrouve là la trace, les origines de *c'est dire* intensifieur, ainsi que décrit en (2.2.3) et (2.2.4). Le passage de $P(x)$ à $P(y)$ s'appuie sur une norme (un stéréotype). *C'est dire* a donc un composant de nature polyphonique. Mais cette relation entre $P(x)$ et $P(y)$ ne relève pas d'un stéréotype générique. Le *dire* de *c'est dire* relève de l'acte d'énonciation du locuteur, d'un investissement personnel de la raison engagée dans le processus démonstratif. Toute démonstration est en effet la marque d'une pensée personnelle, d'un raisonnement personnel : le locuteur instaure par son propre effort la validité de la démonstration. La démonstration entraîne l'adhésion de façon nécessaire. C'est un raisonnement contraignant.

Dans la plupart des cas, donc, la suppression du marqueur n'entraînerait pas de modification substantielle des stratégies argumentatives sous-jacentes, qu'il ne fait que mettre en évidence, tout en donnant davantage de force argumentative à l'argument démonstratif. Toutefois, plus la relation entre $P(x)$ et $P(y)$ va s'écarter de ce qui serait considéré comme une relation stéréotypique globalement acceptable à l'intérieur d'une communauté linguistique – 'un homme d'état déterminé à ce que le port des armes soit réservé à l'armée peut faire couler un navire qui s'apprête à livrer des armes à une milice' (27) ; 'selon les japonaises, un bon soin esthétique appliquée sans un massage ne vaut rien' (28) ; 'rechercher dans sa mémoire les images du passé, c'est rechercher également les images des rêves' (29) –, la suppression est moins dénuée de conséquences. Sous (30) par exemple, on aurait :

- $P(x)$ = *Nondé n'allait pas bien depuis quelques temps et je ne l'avais pas vu depuis au moins six mois.*
- $P(y)$ = *J'avais entendu qu'il n'allait plus à la messe, c'est dire!*

La relation de démonstration entre les séquences est moins évidente, à moins que l'on considère a priori que 'ne plus aller à la messe est un signe de mauvaise santé'. Ce qui coule peut-être de source pour certains, mais moins pour d'autres. L'énoncé dépourvu de *c'est dire* est en quelque sorte boiteux. La relation entre $P(x)$ et $P(y)$ peut certes être restaurée par l'allocutaire, mais le sera bien plus aisément par le biais de *c'est dire*, qui vient souligner, voire **créer**, cette relation de démonstration, en même temps qu'il intensifie $P(y)$, ou plus précisément la valeur démonstrative de $P(y)$. Ce mécanisme est encore plus frappant sous (29), avec :

- $P(x)$ = *Le spectacle de Enzo avec Nathalie Nell et Tchéky Karyo est un spectacle moderne, sans intérêt.*
- $P(y)$ = *Une musique sud-américaine accompagne ce spectacle.*

Sans le marqueur, il serait difficile de comprendre que, pour le locuteur, le fait que la musique du spectacle en question soit sud-américaine est un argument qui doit servir de démonstration à $P(x)$, étant donné que le stéréotypique sous-jacent ('la musique sud-américaine est sans intérêt') n'est pas propre à une communauté linguistique donnée. C'est bel et bien la présence de *c'est dire* qui, dans ce cas, permet d'interpréter $P(y)$ comme un argument à valeur démonstrative de $P(x)$.

À cette étape, *c'est dire* a donc atteint le domaine de la pragmatique. La position détachée en fin d'énoncé, donc, se caractérise par une force pragmatique expressive (mettant en avant le point de vue du locuteur). Les résultats dès l'analyse des préférences syntaxiques du marqueur concorde avec cette observation. On avait déjà pu remarquer, en (2.2.), que les séquences comportant *c'est dire* en tête d'énoncé ne permettaient jamais le déplacement de la séquence en fin d'énoncé. En effet, on sait que dans cette position, lorsqu'il suit une pause, un marqueur introduit une deuxième énonciation et est assimilable à un commentaire. C'est le locuteur lui-même qui se reprend, « suscit[ant] figure imaginaire de son interlocuteur — figure qui est évidemment complaisante: le discours pourra osciller entre une approche de l'interlocuteur

réel, et, surtout dans l'écrit, une projection de soi comme destinataire idéal. » (Murat & Cartier-Bresson 1987 : 15–16)

Conclusion

Nous avons pu voir comment la valeur d'intensification présente dans les premières étapes de l'évolution de la séquence étudiée se conserve, bien que d'une façon considérablement différente, dans la valeur sémantique de *c'est dire* marqueur discursif. Son rôle de reformulation, cependant, a disparu. On a pu, en outre, vérifier que *c'est dire* dans son emploi autonome et dernière étape de son évolution remplit les caractéristiques des marqueurs discursifs telles que décrites en (1.1) : c'est une entité non notionnelle (désémantisation partielle) ; sa valeur sémantico-pragmatique inclut l'attitude du locuteur au moment où il utilise le marqueur (valeur démonstrative et intensifiante) ; il est déplaçable (incise ou fin d'énoncé) ; il possède une large autonomie prosodique par rapport à son environnement (cf. tableaux 1 et 2) ; il a acquis une autonomie sémantique certaine par rapport à son emploi non parenthétique (différences de sens notées en (2.3.) ; finalement, son sens n'est pas compositionnel.

Références bibliographiques

- Andersen, H.L. (2007), « Marqueurs discursifs propositionnels », *Langue française*, 154, p. 13–28.
- Anscombe, J.-C., Donaire, M^a L, Haillet, P.P. (éds) (2019), *Opérateurs discursifs du français 2. Eléments de description sémantique et pragmatique*, Peter Lang, Berne.
- Anscombe, J.-C., Donaire, M^a L, Haillet, P.P. (éds) (2013), *Opérateurs discursifs du français. Eléments de description sémantique et pragmatique*, Peter Lang, Berne.

- Anscombe, J.C., Ducrot, O. (1978), « Lois logiques et lois argumentatives », *Le Français Moderne*, 46(4), p. 347–357.
- Anscombe, J.-C., Gómez-Jordana, S. (2015), *Dire et ses marqueurs, Langue française*, 186.
- Anscombe, J.C., Rouanne, L. (2020), *Histoires de dire 2. Petit glossaire des marqueurs discursifs formés sur le verbe dire*, Peter Lang, Berne.
- Anscombe, J.-C. (2015), « Verbes d'activité de parole, verbes de parole et verbes de dire : des catégories linguistiques? », *Langue française*, 186, p. 103–122.
- Beacco, J. C., Le Petit, G. (2004), « Le lexique ordinaire des noms du dire et les genres discursifs », *Langages*, 154, p. 87–100.
- Bolly C. (2010), « Pragmaticalisation du marqueur discursif *tu vois*. De la perception à l'évidence et de l'évidence au discours », in F. Neveu, J. Durand, T. Klingler, S. Prévost, V. Muni-Toké (dir.), *Actes du Congrès Mondial de Linguistique française*, p. 673–693.
- Dostie, G. (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, De Boeck-Duculot, Bruxelles.
- Erman, B., Kotsinas U. B. (1993), “Pragmaticalization: the case of *ba* and you know”, *Studier i modern språkvetenskap*, 10, p. 76–93.
- Fernández Bernárdez, C. (2014), *Expresiones metalingüísticas con el verbo decir*, Servicio de Publicacións, Universidade da Coruña.
- Franckel, J. J. (1998), « Au cœur de l'indicible : le verbe dire », *Linx*, 10, p. 53–69.
- Fraser, B. (1988), “Types of English Discourse Markers”, *Acta Linguistica Hungarica*, 38, p. 19–33.
- Giry-Schneider, J. (1981), « Les compléments nominaux du verbe *dire* », *Langages*, 63, p. 5–97.
- Gülich, E., Kotschi, T. (1983), « Les marqueurs de la reformulation paraphrastique », *Cahiers de linguistique française*, 5, p. 305–346.
- Le Querler, N. (1998), *Typologie des modalités*, Presses universitaires de Caen, Caen.
- Meillet, A. (1921), *Linguistique historique et Linguistique générale*, Champion, Paris.
- Milner, J.-C. (1978), *De la syntaxe à l'interprétation : quantités, insultes, exclamations*, Seuil, Paris.

- Murat, M., Cartier-Bresson, B. (1987), « *C'est-à-dire* ou la reprise interprétative », *Langue française*, 73, p. 5–15.
- Nølke, H. (1988), *Opérateurs syntaxiques et cohésion discursive dans les langues slaves et romanes*, Erhvervsekonomisk Forlag, Copenhague.
- Portolés, J. (1998), *Marcadores del discurso*, Ariel, Madrid.
- Pusch, C.D. (2007), « *Faut dire* : variation et sens d'un marqueur parenthétique entre connectivité et (inter)subjectivité », *Langue française*, 154, p. 29–44.
- Rouanne, L. (2015), « Les marqueurs en *C'est (X) dire* », *Langue Française*, 146, p. 49–64.
- Rouanne, L. (2017), « *C'est dire* : validation et argumentation », in F. Lefeuve, G. Dostie (éds), *Lexique, grammaire, discours – Les marqueurs discursifs*, Champion, Paris, p. 415–432.
- Rouanne, L., Anscombe, J.C. (2016), *Histoires de dire. Petit glossaire des marqueurs discursifs formés sur le verbe dire*, Peter Lang, Berne.
- Schiffrin, D. (1987), *Discourse Markers*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Schourup, L. (1999), “Discourse Markers”, *Lingua*, 107, p. 227–265.
- Traugott, E. (1996), “Grammaticalization and Lexicalization”, in K. Brown, J. Miller (eds.), *Concise Encyclopedia of Syntactic Theories*, Pergamon, Oxford p. 181–187.
- Viberg, Å. (2002), “Basic verbs in second language acquisition”, *Revue française de linguistique Appliquée*, VII(2), p. 51–69.

Base de données

FRANTEXT, ATILF – CNRS & Université de Lorraine. <http://www.frantext.fr>. Version décembre 2016.

Reference Sketch Engine and bibliography, FrTenTen17, <http://www.sketchengine.co.uk>